

- 15 % de médecins généralistes en un an

SANTÉ. En 2010, 222 médecins de famille ont cessé leur activité dans le département, sans trouver de remplaçants. Et la profession vieillit : la moitié des praticiens a plus de 55 ans.

Mille six cent dix-huit en 2007, 1 562 en 2008, 1 549 en 2009 et... 1 327 en 2010. Le nombre de médecins généralistes continue à diminuer comme peau de chagrin en Essonne. Le dernier bilan de l'Ordre national des médecins montre que, l'année dernière, le département a encore perdu près de 15 % de ses effectifs. Une tendance nationale inquiétante, qui a poussé le ministre de la Santé, Xavier Bertrand, à recevoir hier les représentants des généralistes. « C'est énorme mais loin d'être étonnant, lâche, fataliste, Yves Brochard, médecin membre de la coordination 91. Cinquante pour cent des médecins ont plus de 55 ans et, comme ils ne trouvent pas de rem-

plaçants, leur nombre s'amenuise. » Avec la féminisation de la profession — en 2010, 44 % des médecins sont des femmes — et la conciliation vie privée-vie professionnelle, beaucoup de jeunes médecins préfèrent les remplacements, moins contraignants. Et cela ne va pas aller en s'arrangeant, semble persuadé Bertrand d'Humières, médecin à Pussay et vice-président de la Fédération des associations de médecins en Essonne (Fame) : « A cause des nombreux clausus, la chute va durer pendant encore dix ans. Et dans cinq ans, nous serons face à de véritables déserts médicaux, notamment dans toute la partie au sud d'Etampes et dans les quartiers sensibles, qui n'attirent plus. » Hormis quelques exceptions,

comme à Igny (*lire ci-dessous*), à l'heure actuelle, trouver des praticiens pour remplacer ceux qui partent en retraite relève du parcours du combattant.

Le risque du « travail à la chaîne »

Ce n'est pas faute d'essayer, confie ce docteur de Chilly-Mazarin : « Entre les charges administratives, les frais énormes de gestion de cabinet, la disponibilité demandée et les prix des assurances responsabilité qui ne cessent d'augmenter, bien sûr que les nouveaux médecins ne veulent pas remplacer ceux qui partent à la retraite. » Et le risque, selon lui, c'est de devoir faire « du travail à la chaîne » pour ceux qui restent. « En période hiver-

nale, on fait entre soixante et soixante-dix heures par semaine. On voit jusqu'à 45 patients par jour. Alors, forcément, on est moins enclin à détecter une méningite quand on fait gastro-grippe, grippe-gastro à la chaîne », soupire-t-il. Pour la Fame, « la médecine telle qu'on l'a connue est terminée. Le médecin de famille est mort. Aujourd'hui, la médecine se redessine et l'on tend vers des grands centres médicaux où les patients n'auront pas un, mais plusieurs référents. Ce n'est pas plus mal, mais il faut encore trouver... les financements ».

FLORENCE MÉRÉO

LIRE AUSSI

Page 8 de nos informations générales

REPÈRES

Nombre de médecins généralistes...

... en 2007	1 618
... en 2008	1 562
... en 2009	1 549
... en 2010	1 327

Age moyen (donnée 2009) **51 ans**



Après trois ans d'attente, enfin un nouveau praticien à Igny



IGNY, MARDI. Le docteur Mathie Coco s'est installée dans le cabinet médical il y a un mois. La ville compte désormais 4 médecins pour 10 000 habitants. (LP/F.M.)

Trois ans. C'est le temps qu'il aura fallu au cabinet médical d'Igny pour trouver un nouveau médecin. Qui a fini par arriver il y a un mois. A 30 ans, la dynamique Mathie Coco a décidé de se lancer, non sans appréhension... « C'est sûr que je me pose la question de savoir si j'ai eu raison, c'est très inquiétant, mais j'avais vraiment envie de tenter », raconte l'Essonnienne de naissance, forte de ses dix ans d'étude. Car la mode aujourd'hui n'est pas à l'installation. Dans le département, les jeunes médecins préfèrent le statut de remplaçant, moins contraignant : « C'est moins de tracasseries administratives, moins de frais, des vacances quand on le

décide, alors bien sûr, c'est attrayant », décrypte-t-elle, en exception qui confirme la règle. Pour ne pas sacrifier sa vie de famille et voir grandir son fils de 17 mois, le docteur Coco a négocié de ne travailler ni le mardi ni le vendredi après-midi. « Pour tenir le rythme, il faut savoir concilier sa vie de médecin-maman. » Après tant d'attente, pour son collègue, le docteur Dreux, l'arrivée de Mathie est « un miracle ». « Ça devenait intenable, on était obligés de refuser les nouveaux patients. Sa présence va changer la vie de tout le monde », prédit-il. A Igny, ils sont désormais 4 médecins pour 10 000 habitants.

F.M.

« 22 km pour me faire ausculter »

MATHILDE ● de Saint-Germain-lès-Corbeil, n'a pas trouvé de médecin près de chez elle

Elle avait son médecin de famille, à Longpont-sur-Orge. Mais quand Mathilde a emménagé à Saint-Germain-lès-Corbeil, elle a naturellement cherché un médecin plus près. En vain. « La question s'est posée le jour où Louis, mon petit garçon, a eu 39 °C de fièvre et des vomissements. J'ai appelé des médecins à côté de la maison. Le premier ne prenait pas de nouveaux patients,

les suivants avaient des plannings tellement chargés qu'ils ne pouvaient pas le voir avant 22 h 30 », explique la jeune femme de 32 ans. Elle n'a depuis toujours pas trouvé et est obligée de retourner à Longpont pour chaque consultation : « Vingt-deux kilomètres pour se faire ausculter, ça fait beaucoup. Il y a la perte de temps et d'essence, mais aussi les problèmes pour conduire : quand on a

une gastro ou une grosse fièvre, ce n'est pas évident. » Pourtant, Mathilde n'est pas un cas isolé. Beaucoup de cabinets médicaux ne peuvent accepter de nouveaux dossiers, faute de personnel. « Quand on déménage, il faut vraiment prendre en compte la galère médicale. Avec tous ces refus, on a l'impression de passer du statut de patient à celui de client », regrette Mathilde. F.M.

« J'ai l'impression d'abandonner mes patients »

FRANCIS HOTRIQUE ● généraliste qui a pris sa retraite à Corbeil le 1^{er} janvier



CORBEIL-ESSONNES, GROUPE MÉDICAL DES TARTERÈTS, MARDI. Le centre médical est passé de 5 à 4 médecins au 1^{er} janvier. Le docteur Hotrique, parti en retraite, n'a pas trouvé de remplaçant. (LP/F.M.)

Les photos, les livres et les souvenirs de voyage trônent encore dans le cabinet du docteur Francis Hotrique. La porte est pourtant fermée à clé depuis le 1^{er} janvier. Le médecin du groupe médical des Tarterêts à Corbeil-Essonnes a pris sa retraite il y a cinq jours, à 65 ans et après trente-sept ans de bons et loyaux services. « J'ai exercé le plus beau et plus vieux métier du monde, mais je suis fatigué et obligé d'arrêter », raconte le médecin, tout jeune retraité. Son regret : ne pas avoir trouvé

de remplaçant pour occuper son bureau. « Mes quatre collègues du cabinet ont cherché, beaucoup cherché, mais la réponse est toujours la même : non. Trouver un nouveau médecin est impossible », explique l'homme de vocation qui s'est toujours passionné pour son métier. « La nuit, je me sens coupable. J'ai l'impression d'avoir abandonné mes patients. Je sais qu'en plus cette situation va donner un surcroît de travail à mes collègues déjà débordés. » Travail trop dur, quartier trop sensible ? Le médecin a du

mal à comprendre la réticence des jeunes médecins à s'installer : « Le cabinet a été sécurisé et, comme il se trouve en zone franche urbaine, les médecins bénéficient d'aides. Pour un jeune, c'est formidable. Exercer ici, c'est soigner des gens du monde entier, être confronté à des pathologies diverses et c'est aussi bien gagner sa vie », tente-t-il d'argumenter, tandis que des pancartes apposées dans le cabinet annoncent déjà le risque de refus de rendez-vous... F.M.